



## LA CHRONIQUE CULTURE AVEC CLAUDE DESCHÊNES

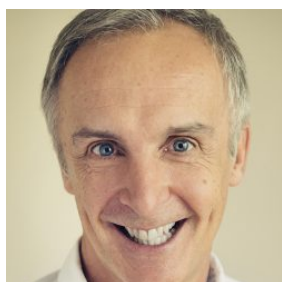


Photo: Martine Doucet

### CLAUDE DESCHÊNES

Claude Deschênes collabore à Avenues.ca depuis 2016. Journaliste depuis 1976, il a fait la majeure partie de sa carrière (1980-2013) à l'emploi de la Société Radio-Canada, où il a couvert la scène culturelle pour le Téléjournal et le Réseau de l'information (RDI). De 2014 à 2020, il a été le correspondant de l'émission Télématin de la chaîne de télévision publique française France 2. On lui doit également le livre Tous pour un Quartier des spectacles publié en 2018 aux Éditions La Presse.

ACCUEIL, VIBRER, CULTURE-CLAUDE-DESCHENES, LE-PLONGEUR-AU-CINEMA-BANCO

22 février 2023

### LE PLONGEUR AU CINÉMA: BANCO!

Partager cette chronique >



**PRÊTS À REPLONGER? SIX ANS APRÈS LA PARUTION DU ROMAN *LE PLONGEUR* DE STÉPHANE LARUE, VÉRITABLE KNOCK-OUT LITTÉRAIRE, VOICI LE FILM. CE LONG-MÉTRAGE TRÈS ATTENDU AU QUÉBEC S'EST RÉVÉLÉ EN PREMIÈRE MONDIALE AU RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS MERCREDI, DEUX JOURS AVANT SA SORTIE EN SALLE. JE NE VOUS FERAI PAS LANGUIR: CETTE ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE EST RÉUSSIE!**



Avenues.ca

19,461 followers

Follow Page

NOS  
BALADOS

LES RENDEZ-  
VOUS  
AVENUES.CA

### AUTRES CULTURE AVEC CLAUDE DESCHÊNES

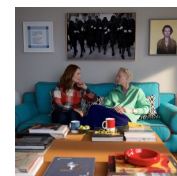


S  
ISINS,  
RSION  
ÉDÉRIC  
NOÛL

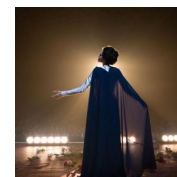
Claude  
Deschênes  
31 janvier  
2025

En 2017, j'avais été secoué par le tout premier roman de Stéphane Larue. Sa manière crue de raconter l'envers du décor des restaurants chics et branchés de Montréal m'avait jeté au tapis. Et je n'avais pas été le seul à avoir reçu dans la gueule les uppercuts de cette puissante «prose-combat». Cet ouvrage a été un succès de vente. Il a remporté en 2017 le Prix des libraires du Québec et le prix Senghor du premier roman francophone. Traduit en anglais sous le titre *The Dishwasher*, il a mérité l'Amazon Canada First Novel Award en 2020. Il faut dire qu'il y a un souffle phénoménal dans ce livre de 568 pages.

Évidemment, plusieurs ont pensé à transposer cette histoire au cinéma. C'est Francis Leclerc (*Mémoires affectives*, *Un été sans point ni coup sûr*, *5<sup>e</sup> rang*) qui a hérité de la mission. Avec Éric K. Boulianne (*De père en flic*, *Menteur*, *PRANK*), il a concocté un scénario fidèle au livre, mais qui a sa propre dynamique; après tout, on est au cinéma.



**CHAMBRE  
À CÔTÉ**  
PEDRO  
MODÓVAR:  
À LA VIE,  
À LA  
MORT!  
Claude  
Deschênes  
10 janvier  
2025



**FILMS À  
VOIR  
PENDANT  
LES  
FÊTES**  
Claude  
Deschênes  
19  
décembre  
2024

Lire tous les *Culture avec  
Claude Deschênes*

Chroniques *Société  
et culture*

Articles *Vibrer*

*Livres de la semaine*



Le personnage principal, Stéphane, 19 ans, étudiant en arts visuels au Cégep du Vieux Montréal qui s'inflige de travailler à la plonge d'un resto chic pour gagner des sous, est le narrateur de son histoire. La *voix off* qu'on entend est excellente. Comment pourrait-il en être autrement, on a fait appel à Marc-André Grondin (C.R.A.Z.Y.).

À l'écran, c'est Henri Picard qui porte le tablier du plongeur. Il a l'âge du personnage, le même visage angélique et la petite stature qu'on avait imaginés dans le livre. Stéphane, c'est un bon petit garçon de la Rive-Sud happé par la grande ville, qui ne peut résister au démon des jeux de hasard qui l'habite. L'attrait qu'il a pour les machines à sous qu'il trouve constamment sur son chemin le transforme en menteur et l'amène sur des sentiers dangereux.



C'est Henri Picard qui porte le tablier du plongeur dans le film de Francis Leclerc et Éric K. Boulianne.

Leclerc et Boulianne ont élagué dans l'histoire pour se concentrer sur Stéphane, qui est pratiquement de toutes les scènes, et quatre personnages périphériques. Le récit est clair. Il y a toujours de l'action. On privilégie le rythme et l'ambiance plus que la psychologie des personnages.



Le récit est clair. Il y a toujours de l'action. On privilégie le rythme et l'ambiance plus que la psychologie des personnages.

Autour du plongeur, il y a l'exubérant cuisinier Bébert, Bonnie, la très métal sous-chef anglo, Greg, le *busboy* louche, et Malik, le cousin bienveillant.

Avec eux, on se transporte de la frénésie d'une cuisine qui carbure à l'adrénaline et à l'alcool au monde sombre des *after hours* où la *boose* et la *dope* servent d'expédients, en passant par l'abominable broyeur de vie que peuvent être les casinos pour ceux qui souffrent de dépendance au jeu.

Vous vous imaginez bien que les scènes devant les machines à sous, les tables de black jack et de roulette n'ont pas été tournées au Casino de Montréal (en fait, elles l'ont été dans le foyer du Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, j'ai reconnu le rideau en blocs d'acrylique de Micheline Beauchemin).



Dans le livre, le portait dévastateur que l'auteur fait de la spirale du jeu est certainement la pire publicité qui soit pour Loto-Québec. Même chose dans le film.

Dans le livre, le portait dévastateur que l'auteur fait de la spirale du jeu est certainement la pire publicité qui soit pour Loto-Québec. Même chose dans le film. La manière dont l'excellent directeur photo Steve Asselin a tourné les scènes de jeu ne fait aucun doute sur l'emprise dévastatrice que les casinos ont sur leurs proies. Tout y est: les appareils de loterie avec leurs lumières qui clignotent et rendent dingue, les 7, les cerises, les bars, et les *jackpots* qui tournent comme si c'était une roulette russe, les jetons qui s'empilent de manière éphémère sur le tapis, et l'incontournable petite bille, gossante, qui virevolte dans

le cylindre de la roulette en procurant des espoirs, trop souvent déçus.

Le tournage en cuisine est aussi à la hauteur de ce qu'on a imaginé à la lecture du livre, quoiqu'on aurait pu nous montrer un peu plus l'eau sale du lavabo qui ajoute tant au dégueu quotidien du préposé à la plonge.



Le tournage en cuisine est aussi à la hauteur de ce qu'on a imaginé à la lecture du livre.

La musique occupe une place importante dans *Le plongeur*. Stéphane est un adepte de musique *heavy metal*. Il a constamment ses écouteurs sur la tête à écouter Iron Maiden, Metallica, Beholder. Pas exactement dans ma palette, mais ça participe à rendre l'atmosphère plus *heavy*.

Félicitations à Francis Leclerc (quand même le fils de Félix) d'avoir intégré à son film quelques succès de ces groupes phares de la musique *metal*, mais aussi ceux des grands spécialistes du genre au Québec, Anonymus, Groovy Aardvark, Les chiens. On y entend aussi Stefie Shock, Dumas, Jean Leloup. Wow!

Ce qui manque le plus par rapport au livre, c'est l'odeur. Stéphane Larue avait parfaitement réussi à nous communiquer combien l'odorat est mis à rude épreuve dans un restaurant. Son personnage parlait constamment de son odeur corporelle. En effet, on sent rarement bon quand on sort d'un *shift* en cuisine. Si vous avez déjà travaillé dans la restauration, vous savez de quoi je parle.

On ne félicite pas souvent les directeurs de casting dans les critiques de film. Ici, j'insiste pour mentionner le travail judicieux de Brigitte Viau. Son choix est impeccable.

À son premier grand rôle au cinéma, Henri Picard est fabuleux, promis à une belle carrière. À la fois aimable et désespérant. Son Stéphane est faible, soumis et menteur comme j'avais décrit le personnage dans ma critique du livre.



À son premier grand rôle au cinéma, Henri Picard est fabuleux, promis à une belle carrière.

Dans le rôle de Bébert, je découvre Charles-Aubey Houde. Son incarnation du cuisinier excessif est moins *trash* que dans le livre, mais plus attachant finalement. On n'a pas fini de le voir celui-là aussi.



Dans le rôle de Bébert, cuisinier excessif, je découvre Charles-Aubey Houde.

Maxime De Cotret est parfait dans le rôle du *Gino* des années 2000, plus menaçant qu'il n'en a l'air: un fendant avec des mèches blondes dans les cheveux!



Maxime De Cotret est parfait dans le rôle du *Gino* des années 2000.

La comédienne anglophone Joan Hart correspond tellement à son personnage qu'on a l'impression qu'elle est vraiment Bonnie, la sous-chef qui ne s'en laisse imposer par personne.



La comédienne anglophone Joan Hart incarne Bonnie, la sous-chef qui ne s'en laisse imposer par personne.

Finalement, Guillaume Laurin incarne avec une belle empathie le cousin ange gardien, celui qui sauve le plongeur de la noyade. Parce que, oui, le film se termine bien. En fait, cette finale un peu rose bonbon arrive un peu comme un cheveu sur la soupe. Et comme quand ça arrive au restaurant, cela nous laisse sur une impression mitigée. Pas assez par contre pour bouter son plaisir. *Le plongeur* fait honneur au livre et mérite tout à fait le déplacement. Je dis banco! Et souhaitons qu'il fasse banco au *box-office* aussi.



Guillaume Laurin incarne avec une belle empathie le cousin ange gardien.

*Le plongeur* bénéficie d'une importante sortie. Il prend l'affiche dans 56 salles à travers le Québec. Il sera incontournable!

## LE PLONGEUR - BANDE-ANNONCE



Quand on sort content d'un film québécois, ça donne le goût de récidiver. Ça tombe bien, **la 41<sup>e</sup> édition des Rendez-vous du cinéma québécois** propose jusqu'au 4 mars prochain pas moins de 300 films, longs, courts, docus, animation. C'est l'occasion de rattraper des films qu'on a manqués durant la dernière année et de découvrir les productions les plus récentes. La programmation compte 76 premières. L'événement se passe à Montréal, avec des projections au Cineplex Quartier latin, à la Cinémathèque québécoise, et au Cinéma Impérial.

**Lire toutes les chroniques *Culture avec Claude Deschênes***

| RENDEZ-VOUS | NOS BALADOS | QUI SOMMES-NOUS? | CONCOURS | PUBLICITÉ | CONFIDENTIALITÉ | FAQ | CONTACT | PLAN DU SITE |

Avec la participation  
du gouvernement  
du Canada

Canada